

"Les grands problèmes de l'Europe unie" dans Le Monde (4 mai 1948)

Légende: A la veille du congrès européen de La Haye, le quotidien français Le Monde retrace les étapes successives du processus d'unification européenne.

Source: Le Monde. dir. de publ. BEUVE-MÉRY, Hubert. 04.05.1948, n° 1 016; 5e année. Paris: Le Monde. "Les grands problèmes de l'Europe unie", auteur:Maroger, J. , p. 3.

Copyright: (c) Le Monde

URL:

http://www.cvce.eu/obj/les_grands_problemes_de_l_europe_unie_dans_le_monde_4_mai_1948-fr-2beebo67-foe3-4f83-8a0c-d3ef1bcd72a8.html

Date de dernière mise à jour: 23/08/2019



Les grands problèmes de l'Europe unie

La mise en commun de ses ressources est une condition essentielle de la réussite

Par J. Maroger

Un congrès va se réunir à La Haye groupant les représentants des divers mouvements qui, dans les divers pays de l'Europe, se sont attachés à la réalisation de ce programme. Peut-être n'est-il pas inutile de montrer, en dehors des questions générales qui seront débattues à ce congrès, quelques-uns des aspects du point de vue spécifiquement français.

Pour nous, Français, le problème de l'Europe est lié essentiellement au problème allemand : il est vain de penser que l'un puisse se régler sans l'autre.

L'Europe du dix-neuvième siècle, qui vécut à peu près en paix, était bâtie sur la notion de l'équilibre européen. Or la cause essentielle du désordre européen, tel qu'il est apparu à partir du début du vingtième siècle, à l'apogée de l'ère industrielle de l'Europe, est le déséquilibre entre le géant allemand et les nations de la périphérie. Géant non pas seulement par l'importance de sa population mais par sa puissance industrielle, démesurée à ses propres besoins et issue de sa richesse en charbon : car l'Allemagne détenait la part la plus importante, et la meilleure, des gisements européens. Géant perpétuellement insatisfait, parce qu'il lui manquait non seulement des débouchés, mais surtout ces matières premières que l'Europe ne produit pas et que d'autres peuples détenaient sous d'autres cieux et dans d'autres continents. D'où ses aspirations coloniales tardives, sa lutte pour l'accès aux matières premières, qui ont abouti à ce besoin d'hégémonie, à cette soif de conquête en qui se sont intégrées la vieille culture germanique et la volonté de travail de ses habitants.

Une Europe unie n'est pas concevable si ce déséquilibre n'est sinon supprimé, du moins atténué. Il n'est certes pas question de détruire l'industrie allemande et de ramener l'Allemagne à une économie quasi pastorale. Mais l'opinion publique internationale ne doit pas non plus s'imaginer que l'Allemagne devra, pour retrouver sa prospérité, récupérer sa puissance industrielle d'avant guerre. Ce jour-là on ne ferait que reconstituer les causes du déséquilibre, du désordre qui par deux fois, n'a eu d'autre issue que la guerre. Entre ces deux termes extrêmes il faut trouver la formule qui mette la Fédération européenne à l'abri d'une hégémonie dominatrice.

La coupure de l'Allemagne en deux zones n'est pas une solution, même momentanée. Et je ne pense pas que la solution soit davantage dans des remaniements territoriaux de l'Allemagne occidentale.

Importance du charbon rhénan-westphalien

Le dix-neuvième siècle nous a fait assister à la genèse de deux grands ensembles territoriaux ; l'empire allemand et les Etats-Unis d'Amérique.

C'est le charbon qui a fait la force et l'unité de l'Allemagne, du jour où, par un trait de génie Bismarck et la Prusse le mirent à la disposition de l'Allemagne entière. C'est la diffusion de ce charbon à travers l'Allemagne, la chaîne des industries de tout genre qui en dépendent et qui ont essaimé à travers le territoire allemand, faisant sauter les douanes intérieures et éclater les vieux particularismes, qui ont fait de cette masse d'Etats fragmentés, rivaux et souvent ennemis, une Confédération puis un empire sans cesse plus cohérent, plus uni et plus puissant.

De même, c'est la mise en commun de leurs immenses richesses naturelles et de leurs productions agricoles variées qui a fait la cohésion et l'unité des Etats-Unis d'Amérique, au point de rendre impensable aujourd'hui leur sécession en une série de territoires détenant qui le charbon, qui le pétrole, qui le blé, qui le coton.

A son tour l'Europe ne se fera que si elle revendique comme un bien commun le charbon rhé-

westphalien, et que si tous les Etats de l'Europe, y compris l'Allemagne, mais pas l'Allemagne seule, ont libre et même accès à ce charbon. Certes ce n'est point en un jour que les Etats de l'Europe fusionneront leurs économies, établiront une monnaie commune et donneront libre circulation aux biens et aux capitaux. Jusque-là c'est par voie de pourcentages équitables que la répartition du charbon devra être assurée entre les divers Etats européens, et au moyen d'un régime convenable des mines et des installations qui en dépendent. Et c'est en fonction d'une telle organisation, en vue d'assurer sa mise en place et la sécurité et la régularité de son fonctionnement, que devra être étudié et bâti le futur statut politique de l'Allemagne.

La répartition des produits d'outre-mer

Mais le charbon n'est pas le seul bien que l'Europe unie puisse mettre en commun. Je vise ici les débouchés et les produits de ces territoires d'outre-mer qu'un certain nombre d'Etats européens ont déjà attachés à leur destin et marqués de leur civilisation, et dont l'Allemagne d'avant guerre gardait tant de dépit et de nostalgie de s'être ou d'avoir été écartée. L'Allemagne récupérera ainsi aisément la contre-partie des quelques millions de tonnes de charbon qui s'en iront à la disposition du reste de l'Europe. Ce sera ainsi profit pour les nations européennes qui avaient seules jusqu'ici la charge de ces territoires sans pouvoir toujours leur offrir les débouchés et les ressources qu'ils réclament. Ce sera enfin profit pour ces territoires eux-mêmes, qui avaient vite fait d'accuser leur métropole d'ingratitude ou d'impuissance, et qui auront ainsi la faculté de s'intégrer dans une communauté européenne plus vaste et plus puissante.

L'appui des dominions

Que l'aide américaine s'impose est évident, ne fût-ce qu'à titre de premier démarrage et en attendant que, sortie de l'impasse, l'Europe soit en mesure de s'organiser elle-même.

Un rôle non moins essentiel incombe à l'Angleterre ; à son empire, aux dominions. De l'attitude notamment que ceux-ci prendront à l'égard de l'Europe dépendra pour une large part le succès de l'entreprise. L'Europe n'oublie pas que par deux fois déjà les dominions ont apporté leur sang à la libération. Il ne s'agit pas de sang aujourd'hui, mais d'un concours plus divers, à la fois fraternel et matériel, plus patient et plus prolongé. Pas plus que l'Europe ne peut naître sans l'aide américaine elle ne peut s'organiser et s'affirmer sans l'appui des dominions, l'aide de l'empire britannique et la participation de l'Angleterre.

Se libérer de la peur

Ainsi peut se constituer une Europe unie, formant un ensemble cohérent, convenablement nanti, donc pacifique. La liberté de l'Europe ne se décrète pas : elle ne peut être qu'une création continue, animée par une volonté tenace, inaccessible au découragement. Mais chaque œuvre commune accomplie, comme la mise en commun de l'exploitation des charbonnages rhénan-westphaliens, comme l'utilisation commune des ressources des territoires d'outre-mer, comme la promotion sociale et économique de ces problèmes européens, sont autant d'étapes vers l'objectif final, au cours desquelles se forgera peu à peu une conscience européenne.

En entreprenant cette tâche les peuples d'Europe rendront au monde un éclatant service : celui de le libérer de la peur qui l'étreint. Peur réciproque de la France et de l'Allemagne ; peur de l'Angleterre et de ses dominions de voir une Europe se dresser contre eux ; peur de l'Europe occidentale et des Etats-Unis de voir la Russie déferler jusqu'aux rives de la Méditerranée et de l'Atlantique : peur de la Russie de voir une Allemagne, dominatrice de l'Europe, reprendre avec la connivence des Anglo-Saxons le vieux rêve pangermanique et se lancer de nouveau à la conquête des riches terres de l'Ukraine et des pétroles du Caucase. Partout ce ne sont que mystiques mises au service de la peur.

Nous autres, Français, nous savons qu'au cours de son histoire la France, bien souvent, a réellement été perdue. La France méditerranéenne du moyen âge est perdue après la conquête turque, comme est perdue à Trafalgar une France maritime, comme est perdue à Sedan une France continentale. Seulement, c'était toujours la France qui succédait à la France.

Nous savons qu'en 1940 une certaine France, grande puissance mondiale, a été perdue parce que ses moyens n'étaient plus à la taille de ceux des autres puissances mondiales. C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui qu'à travers une Europe associée et unie la France, encore une fois, succède à la France.